

le harcèle: 'Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?' Ce crucifié était donc bien ce que disaient ses partisans, ce que répétait Etienne sous les pierres dont on le meurtrissait, il était donc Dieu! Il était donc le Messie, le libérateur de son peuple! Et c'est la religion, qu'il était venu implanter dans son sang, que lui, Saul, avait juré de déraciner de la terre! A quel châtement ne devait-il pas s'attendre? Déjà ses yeux sont fermés à la lumière du jour! Mais ce n'est, sans doute, qu'un commencement! Saul était en proie à des réflexions semblables, quand, un homme, appelé Ananie, entra dans son appartement. "Saul, lui dit-il, le Seigneur Jésus, qui t'a apparu dans le chemin, par où tu venais, m'a envoyé afin que tu voies, et que tu sois rempli du Saint-Esprit," Aussitôt, il tombe de ses yeux comme des écailles, et Saul recouvre la vue. (1). Telle était la vengeance du persécuté Jésus. Ah! quelque chose était vraiment changé dans le monde depuis une quarantaine d'années. La bénignité, la suavité, l'amabilité d'un Sauveur avaient paru aux hommes. Le terrible Dieu du Sinai avait fait place à un Dieu enfant, à un Dieu ouvrier, à un Dieu guérissant et remettant les péchés; à un Dieu mourant sur un gibet et implorant le pardon pour ses bourreaux. C'est de cette prière que Saul éprouvait l'effet.

Instruit sommairement par Ananie, il reçoit le baptême et de loup transformé en agneau, de persécutateur devenu immédiatement apôtre, il confond les Juifs damasquins en leur prouvant que Jésus est le Christ.

Mais la préparation du futur docteur des nations était insuffisante. Jésus-Christ du reste voulait l'instruire en personne, et lui remettre le dépôt de la foi de façon qu'il n'eût rien à ap-

---

(1) Sans vouloir l'attribuer à la commotion éprouvée sur le chemin de Damas, il est certain qu'une infirmité pénible ne cessa d'affliger St-Paul. Il en parle fréquemment dans ses lettres, il remercie même une fois les Galates "de ne l'avoir ni méprisé, ni rejeté à cause des épreuves qu'il souffrait en sa chair." (Gal. IV, 14). On croit que cette infirmité était l'ophtalmie, qui est très commune en Orient, et extrêmement douloureuse, rongant parfois les paupières, y faisant des plaies saignantes, rendant l'organe de la vue sensible au point que la lumière le blesse comme un trait. Voir l'abbé Fouard, St-Pierre, p. 155.